

AVIS.

Les jours d'entrée pour le Public, sont le Samedi et le Dimanche de chaque semaine ; les autres jours , excepté le Vendredi, sont pour l'étude des Artistes, et pour les Voyageurs , sur la présentation de leurs passeports.

Les Personnes qui entreraient au Musée avec des *cannes* ou des *parapluies* , sont priées de les déposer entre les mains de la Personne préposée pour les recevoir.

NOTICE
DES TABLEAUX
ET
DES FIGURES

EXPOSÉS
AU MUSÉE DE LA VILLE DE BORDEAUX.

PRIX : 1 FRANC,

CONSACRÉ AUX BESOINS DE L'ETABLISSEMENT

A BORDEAUX,
DE L'IMPRIMERIE D'ANDRÉ BROSSIER,
RUE ROYALE N.° 13.

1821

NOTICE
DES TABLEAUX
ET
DES FIGURES
EXPOSÉS

AU MUSÉE DE LA VILLE DE BORDEAUX.



ALBANE (François), né à Bologne en
1578, mort dans la même ville en
1660.

1. — Vénus et Adonis.

(Répétition de l'Albane même, ou retouchée
par lui.)

Albane, à l'Age de douze ans ,
commença la peinture chez Denys
Calvart » ou il se lia d'amitié avec le
Guide , ils en sortirent ensemble pour
entrer dans l'école des Carraches;
l'émulation qu'ils s'inspiraient mu-

(6)

tuellement, eut quelquefois dans le Guide le caractère de la jalousie ; mais ce sentiment n'empêcha point que, dans les différens voyages que ces deux artistes firent à Rome, le Guide ne fût utile à son ami et ne lui procurât par sa recommandation de grands ouvrages. L'Albane avait épousé en secondes noces une femme d'une grande beauté , et de laquelle il eut douze enfans ; elle et eux lui servirent long temps de modèles: de là vient que dans les tableaux de ce maître qui représentent des vénus , on reconnaît toujours le même modèle,

« L'Albane , dit M. Taillasson , est un des peintres dont le nom sera connu des siècles les plus reculés, non seulement parce qu'il avait un.

(7)

grand talent, mais parce que la plupart des poètes en ont parlé, et ils l'ont célébré principalement à cause des sujets qu'il a traités. Il n'en a guère peint que de gracieux, et il n'a guère représenté que des scènes heureuses, dont les descriptions sont agréables et poétiques ».

ANDRÉ del Sarto, né à Florence en 1488, mort dans cette ville en 1530.

2. — La Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés par deux Anges, reçoivent S^{te}. Elisabeth et St. Jean. Celui-ci semble annon-

cer déjà, que Jésus est l'agneau du Seigneur.

(Ce tableau est une répétition , par André del Sarto même , de celui qu'on voit au Musée de Paris , sous le n.° 786.)

André eut pour père, un tailleur d'habits, d'où lui est venu le surnom *del Sarto*. Il étudia la peinture sous Pierre Cosimo; ce peintre vînt en France sous le règne de François I.^{er}. Ce prince, protecteur des arts, le comblait de ses bienfaits; et visitait souvent son atelier, mais l'amour qu'André avait pour sa femme, et un peu de jalousie, le rappelèrent à Florence. François I.^{er} lui fit promettre de revenir avec sa famille, et le chargea d'acheter pour son cabinet des tableaux, et des fi-

(9)

gures antiques. André étant à Florence, dépensa non-seulement tout l'argent qu'il avait gagné mais encore celui que le Roi lui avait confié; cependant quelques tableaux qu'il envoya au Grand-Maître de la maison du Roi, lui obtinrent son pardon ; mais ce monarque ne voulut plus le voir; ainsi André qui pouvait faire une fortune considérable, retomba dans sa première misère et n'en sortit plus , car il était naturellement humble et timide et ne faisait pas payer ses tableaux autant qu'ils le méritaient.

ANSIAUX.

3. — Louis XIII remet
au Poussin le brevet de pré-

**

mier peintre du Roi ,
l'artiste est présenté au
Roi par le cardinal de
Richelieu; le tableau du
Poussin exposé devant
Sa Majesté, est connu
sous le nom de *Testa-
ment d'Eudamidas*. Ce
tableau n'existe plus ; il
n'est connu que par la
gravure que G. Audran
en a faite, et par une
copie fort belle qui ap-
partenait à feu M. Pey-
ron.

AUTEUR INCONNU.

4. — Cérémonie turque représentant la réception d'un Ambassadeur.

5. — Repas qui suit la présentation.

Ces tableaux paraissent tenir de l'Ecole vénitienne.

BASSAN (Jacopo da Ponte *dit le*), né en 1550 , mort en 1592.
(Ecole vénitienne.)

6. — Sortie de l'Arche.

7. — Le Christ entre Marthe et Marie.

L'Ecole fondée par le Bassan fut soutenue par ses quatre fils , deux d'entr'eux se sont bornés à copier et à multiplier les tableaux de leur père.

Quoique instruit, le Bassan a manqué souvent de noblesse et d'élévation dans ses idées. Il peignait les paysages et les animaux avec beaucoup de vérité ; on rapporte que ce peintre , qui aimait le jardinage , mettait parmi les simples qu'il cultivait, des figures de serpens et d'animaux représentés avec tant d'art qu'il était difficile de ne point s'y laisser tromper plusieurs fois.

Ses fils héritèrent de ses talens mais ils héritèrent aussi de la folie dont leur mère était atteinte; l'un d'eux nommé Léandre s'imaginait

toujours qu'on voulait l'empoisonner, un autre nommé François s'étant persuadé qu'on ne cessait de le poursuivre , crut un jour qu'on enfonçait sa porte pour le saisir, et s'étant jeté par la fenêtre, il mourut en 1594.

BOL (Ferdinand), né à Dordrecht vers 1620, mort en 1681, élève de Rembrandt.

8. — Abraham et ses Serviteurs.

9 — Appolon et Marsyas.

BREENBERG (Bartholomé) , né à Utrecht vers l'an 1620 , mort en 1660.

10. — Vue de l'intérieur
d'une Caverne habitée
par des Bohémiens.



BUNEL (Jacob), né à Blois en 1558,
mort en

11. — L'Assomption de la
Vierge.

Jacob Bunel apprit les principes de la peinture sous son père François Bunel ; il alla en Espagne où il copia les tableaux du Titien ; ensuite il passa à Rome , et s'attacha à étudier la manière de Frédéric Zuccharo. Il travailla à Fontainebleau avec Freminet et Breuil , qu'il sur-passa par son mérite. Il avait peint,

conjointement avec Breuil, la petite galerie du Louvre; mais ces ouvrages furent détruits par le feu qui prit à la galerie en 1660.

On voyait autrefois aux Feuillans, dans la rue St. Honoré , à Paris, un tableau de Bunel, représentant l'Assomption de la Vierge; c'est probablement celui que possède le Musée. Ce peintre était calviniste ; et un trait de faiblesse assez remarquable de sa part, c'est qu'il refusa de peindre la figure de la Vierge ; la Force fut obligé de s'en charger.

CARAVAGE (Michel-Angelo Amerigbi ou Morigi dit le), né en 1569 , mort , en 1609 , à Porto-Ercole (école romaine).

12. — Le Couronnement
d'épines.

A

13. — Saint Jean dans le
désert.

Ce peintre, né au château de Caravage dans le Milanais , commença, comme Polidore, d'abord par porter le mortier aux peintres , et finit par être un des plus grands artistes de l'Italie. Il dut tout à la nature, ses talens et ses progrès ; mais il reçut d'elle une humeur querelleuse et satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Il eut des querelles continuelles avec le Carrache , et surtout avec Josepin , dont il avait été domestique; celui-ci ayant refusé de se battre avec lui, il alla à Malte

pour se faire recevoir chevalier servant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir son caractère. Il insulta un chevalier de distinction, et fut mis en prison. Il se sauva à Rome où il avait déjà tué un jeune homme (le cardinal Gonzague avait obtenu sa grâce du Pape) ; il eut encore quelques affaires fâcheuses , et mourut, sans secours , au milieu d'un grand chemin.

Ce peintre dut tous ses malheurs à son caractère ; il vivait à la taverne , où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enseigne du cabaret ; elle fut vendue , dans la suite , un prix considérable. Ses ouvrages se ressentent de son caractère sombre et bizarre ; il avait fait noircir les murs de son atelier,

afin que les ombres de ses modèles étant privées des reflets, elles parussent plus sombres.

CHAMPAIGNE (Philippe de) , né à Bruxelles en 1602 , mort à Paris en 1674.

14. — Songe de Joseph : un Ange lui annonce la naissance de Jésus.

Philippe de Champaigne , élève de Fouquiers , vint fort jeune à Paris. La reine Marie de Médicis l'honora de sa bienveillance , et lui donna un logement au Luxembourg, avec une pension de 1200 fr. On dit qu'un jour qu'il peignait le portrait de la reine , quelques dames de la Cour en critiquèrent la res-

(19)

semblance ; Champagne prit aussitôt sa palette , et feignant, avec un pinceau sec , de prendre de la couleur, il le passa plusieurs fois sur la tête du portrait de la reine; les dames s'applaudirent alors de leur discernement, louèrent le peintre , et convinrent que le portrait était parlant.

Ce peintre s'attachait à imiter exactement la nature; mais il l'imitait sans chaleur et peut-être sans grâce. N'ayant d'autre ambition que celle de réussir dans son art, il répondit au cardinal de Richelieu, qui lui avait fait demander ce qu'il pouvait faire pour lui, que Son Éminence ne pouvant pas le rendre plus habile peintre , il ne désirait d'elle que l'honneur de ses bonnes grâces.

(2 0)

CORNEILLE (Michel), né à Paris, en 1642 ; mort dans la même ville , en 1708.

15. — Le Baptême de
Constantin (attribué à
Michel Corneille).

.

CORTONE (Pietre de) , né à Cortone, dans la Toscane, en *1596*; mort à Rome, en 1669.

16. — La Vierge et l'Enfant
Jésus.

Ce peintre ne montra pas d'abord de grandes dispositions ; mais elles se développèrent tout à coup après un travail assidu. On fut étonné de l'enlèvement des Sabines et d'une

bataille d'Alexandre qu'il peignit , encore jeune , dans le palais *Sacchetti*.

Piètre de Cortone fut aussi occupé à Florence pour le grand duc Ferdinand II. On rapporte que pendant qu'il peignait une des chambres du palais *Pitti*, Ferdinand vint le voir travailler. Il ne se lassait point d'admirer un enfant qui y est représenté pleurant. *Voulez-vous* , mon Prince , dit Cortone , *voir dans le moment , avec quelle facilité les enfans pleurent et rient ?* Il ne fit que donner un coup de pinceau, et l'enfant parut rire. Il remit ensuite la bouche dans l'état où elle était auparavant.

Alexandre VII estimait beaucoup le Cortone ; il le créa chevalier de

l'Eperon d'or, et lui fit des présents considérables. Le talent de ce peintre brillait sur-tout dans les grandes machines; son génie vif et bouillant ne s'accommodait pas des petits tableaux qui demandent à être plus finis.

COYPEL (Noël), né à Paris , en 1628 ; mort dans la même ville , en 1707.

17.—Allégorie relative à la Religion et à la Sainte Epine.

Coypel, jeune encore, fut employé aux peintures que Charles Errard était chargé de faire exécuter au Louvre; depuis cette époque, il travailla toujours pour le Roi.

(23)

En 1672 , ce prince lui donna un logement aux galeries du Louvre, et le nomma directeur de l'académie de France à Rome. Noël Coypel donna un nouveau lustre à cette académie , il la logea dans un palais où il fit mettre les armes de France. Les plus belles statues antiques furent moulées pour en orner le salon , et pour qu'on pût y dessiner d'après l'antique, indépendamment de l'étude d'après le modèle vivant.

CRAYER (Gaspard de), né à Anvers en 1582; mort à Gand en 1669, élève de Raphaël Coxcie.

18. — L'Adoration des Bergers.

Gaspard de Crayer a moins de

(24)

feu que Rubens; mais son dessin est quelquefois plus correct, et souvent il s'est montré l'égal de ce grand maître. Le nombre des tableaux de Crayer est prodigieux; et l'estime particulière qu'en faisait Rubens, qui voulut en avoir plusieurs de sa main , en est le plus bel éloge.

(Notice de la galerie du Musée royal).

Craye réussissait également dans l'histoire et dans le portrait.

DEDREUX (Dorcy).

19.— Bajazet et le Berger.

Bajazet vient de perdre son fils tombé sous le fer de Tamerlan. Le chagrin qu'il en éprouve, et le pres-

sentiment de sa défaite prochaine, ont jeté le découragement dans son âme , suivi de ses bataillons et de quelques chefs tremblans en sa présence.

« Tout à coup d'un coteau voisin
» Il entend les accents de la flûte champêtre ;
» Il s'arrête un moment, il écoute, et soudain
» Il s'approche. Un berger assis au pied d'un hêtre
» Bornant à son troupeau ses soins et ses plaisirs,
» Egayait en chantant ses innocens loisirs ,
» Sans songer si l'Asie allait changer de maître.
» Le monarque immobile observait le pasteur ;
» Hélas ! L'infortuné contemplant le bonheur. »



VAN DYCK (Antoine), né à Anvers en 1599 ; mort a Londres en 1641 ; élève de Rubens.

20. — Portrait de Marie de Médicis.

21. —La Vierge, l'Enfant Jésus et St. Jean, Anges et St. François à genoux. (Copie)

22. —Portraits de Charles I.^{er}, duc de Bavière, et celui de Robert , son frère. (Copie)

Van-Dyck, fils d'un peintre sur verre, partit pour l'Italie à l'âge de vingt ans. Devenu passionnément amoureux d'une jeune paysanne des environs de Bruxelles , il s'arrêta dans cette ville ; il y peignit une Ste. Famille pour l'église du village de Savelthem, et représenta celle

qu'il aimait sous les traits de Marie. Il la quitta pourtant , parcourut l'Italie , revint à Anvers où il fit plusieurs tableaux, vint en France , et fit plusieurs voyages en Angleterre. Il y fut honoré, chéri par le roi Charles I.^{er}, et y peignit un grand nombre de portraits. Van Dyck devint fort riche ; mais il vit, en peu de temps, s'évanouir par le creuset des alchimistes l'or qu'il avait créé par son pinceau. Malgré ses dépenses excessives et sa folie du grand œuvre , on lui trouva encore après sa mort cent mille rixdales ou pièce de huit.

Les caractères distinctifs de Van Dyck, sont, dit M. Taillasson , une couleur parfaite, une manière de peindre spirituelle et facile, un

(2 8)

clair obscur d'autant plus étonnant, que l'art s'y montre moins ; et ce qui le distingue principalement encore , c'est d'avoir réuni la grâce et l'énergie.

ÉCOLE ITALIENNE.

23. — Venus endormie.

Tableau donné par M. Doucet.

ÉCOLE ITALIENNE.

24 — Tête de Guerrier

ÉCOLE ITALIENNE , maître inconnu.

25. — Vénus endormie,

Tableau provenant de la donation faite par M. Doucet.

ÉCOLE FLAMANDE.

26. — Adoration des Anges
à la crèche (sans désignation d'auteur).

ÉCOLE FLAMANDE.

27.— Portrait inconnu.

ÉCOLE DE NATOIRE.

28.—Vénus sur les eaux.

29.— Vénus endormie et
Adonis. (Nous ne chercherons point à expliquer pourquoi l'auteur

(30)

a donné à ce dernier personnage la couronne et quelque chose des traits d'Auguste).

Ces tableaux font partie de la donation faite à l'école de dessin par feu M. Doucet.

FRANCK, le jeune (François) , né à Anvers en 1580 ; mort dans la même ville en 1642 ; élève de son père François FRANCK, dit le vieux.

30. — Le Christ, sur le Calvaire.

31.— Le même sujet, plus petit que le précédent.

GIORDANO (Luca) , surnommé
Fa Presto , né à Naples en 1632 ;
mort eu 1705.

32. — Hercule chez Om-
phale.

33. — Tête de vieille.

Lucas Jordans passa de l'école espagnole dans celle de Pierre de Cortone , dont il imita la manière avant d'avoir étudié les ouvrages de Paul Véronese. Le tableau de Jordans exposé dans cette salle, est du premier temps de ce maître, lorsqu'il soignait encore ses ouvrages et imitait le Cortone.

Le père de Lucas Jordans profitait des lalens de son fils ; il ven-

dait fort cher les dessins et les esquisses qu'il lui faisait faire ; et pour qu'il ne perdit pas un seul instant, il lui préparait lui-même à manger, et lui répétait sans cesse, *Lucas, fa presto*, d'où vient le surnom donné à Jordans.

Charles II, roi d'Espagne , fit venir cet artiste à sa cour, et l'occupa à embellir l'Escorial. Le Roi et la Reine prenaient plaisir à le voir peindre , et le firent toujours couvrir en leur présence. Jordans avait une humeur gaie et des sallies qui amusaient la Cour. La Reine lui parla un jour de sa femme, et témoigna avoir envie de la connaître. Jordans aussi-tôt la représenta dans le tableau qui était devant lui, et fit voir son portrait à Sa Majesté,

qui fut d'autant plus étonnée qu'elle ne se doutait point de son intention. Cette princesse détacha aussitôt son collier de perles , et le donna à Jordans pour son épouse. Ce peintre imitait la manière des différens maîtres , au point de tromper au premier coup-d'oeil. Le Roi lui montra un jour un tableau de Bassan dont il était fâché de n'avoir pas le pendant, Lucas peu de jours après en fit présent d'un à S.M. qu'on crut être de la main de ce maître, et l'on ne fut désabusé que quand il fit voir que le tableau était de lui. Charles II en récompense le nomma chevalier, lui donna plusieurs emplois, fit un de ses fils capitaine de cavalerie, et nomma l'autre juge et président de la vicairerie de

*

(34)

Naples ; ce prince porta plus loin ses bontés, il maria les filles de Jordans à des gens de sa cour en leur accordant pour dot des postes avantageux, enfin il lui envoyait tous les soirs un de ses carrosses pour se promener.

Après la mort de Charles II, arrivée en 1700, Philippe V retint Jordans près de lui. Sur une fausse nouvelle sa femme le croyant mort il se peignit sur une carte, et pour la désabuser il lui envoya son portrait par la poste. L'amour de la patrie le fit revenir à, Naples au il se trouva bientôt accablé d'ouvrage. Deux particuliers de cette ville négligeant de venir retirer leurs portraits qu'ils lui avaient fait faire, sous prétexte que ces portraits n'é-

taient pas ressemblans, Jordans les, exposa en public , après les avoir rendus si ridicules par les cornes de bœuf qu'il mit sur la tête de l'un et le bonnet de juif dont il affubla l'autre en lui faisant tenir de vieilles bardes, que ces deux hommes accoururent pour le payer et le prier d'effacer le ridicule de leur portrait.

GUERCHIN (Gio. Francesco Barbieri *dit* le), né à Cento en 1590, mort en 1660 (Ecole bolonaise).

34. — Si. Bernard, recevant sa règle de la Vierge , pour l'abbaye de Clairvaux.

Le Guerchin , ainsi nommé parce

(36)

qu'il était borgne , fit connaître de bonne heure les dispositions qu'il avait pour la peinture ; il étudia dans l'école des Carraches, et suivit la manière de Michel-Ange de Caravage. Il a joui pendant sa vie de beaucoup d'estime et de considération ; la reine Christine de Suède, si distinguée par son amour pour les grands talens, vint le voir à son passage à Bologne, elle lui tendit la main, prit la sienne en disant, qu'elle voulait toucher une main qui opérait de si belles choses.

GRANGER.

35.—Figure de Ganimède.

GRIMOUX, mort en 1740.

36. — Un Capucin.

37. — Une Cuisinière.

38. — Un jeune Pèlerin.

39. — Une Joueuse d'instrumens.

Grimoux ne dût son talent qu'à lui seul , la copie réitérée de plusieurs tableaux de Van Dyck et de Rembrant lui donna une manière particulière avec laquelle il parvint à une grande réputation.

Ses idées étaient bizarres, et sa façon de vivre singulière ; elles le rendaient impraticable aux grands qui auraient désiré se faire peindre par lui. Il fuyait toute contrainte, et suivant ses caprices, il peignait à toute heure , la nuit comme le

jour, et souvent même lorsqu'il était animé par la chaleur du vin.

Pour exercer son art avec plus d'indépendance, et surtout pour éviter la contrainte et l'exactitude du portrait , il faisait souvent des têtes de femmes, qu'il ajustait d'une manière ingénieuse et bizarre. Il savait les rendre intéressantes en les représentant en pèlerines , en joueuses d'instrumens, en chanteuses, et il se servait ordinairement pour ces sortes de tableaux, d'une voisine qu'il aimait, et dont il a souvent répété les traits sous diverses altitudes , mais qu'il a toujours su varier avec autant de génie que d'intelligence.

Ces quatre tableaux font partie de la donation, faite à l'Ecole de

(3 9)

dessin de la ville par feu
M. Doucet.

—

GROS (Antoine-Jean).

40. — S. A. R. Madame,
Duchesse d'Angoulême,
s'embarquant à Pauillac,
près Bordeaux , le I.^{er}
Avril 1815.

Littora quum patriæ lacrimans portusque relinque.
(Virg.)

S. A. R. est accompagnée de MM.
les vicomtes Mathieu de Montmo-
rency et d'Agoult , de M.^{mes} les
duchesses de Sérent et de Damas,
ainsi que de M.^{me} la vicomtesse
d'Agoult.

On apperçoit dans le fond la

forteresse de Blaye, ainsi que le fort situé au milieu du fleuve. Ces deux points paraissent plus rapprochés de Paulliac qu'ils ne le sont dans la nature ; mais l'auteur a dû prendre cette licence pour indiquer le lieu de la scène.

HEIM.

41.— Arrivée de Jacob en Mésopotamie.

LACOUR (Pierre de) , né à Bordeaux en 1745, mort dans la même ville en 1814.

42. — St. Paulin, Evêque de Nole reçoit dans l'é-

(41)

glise les habitans qui s'y réfugient pour échapper aux Goths qui viennent de prendre la ville.

Tableau donné à la ville par les héritiers Lacour.

43.—Portrait de M. Doucet, bienfaiteur de l'Ecole de dessin , à laquelle il a laissé son cabinet de tableaux, et 500 francs de rente, dont l'emploi a lieu en achats d'ouvrages utiles aux élèves, en encouragemens, etc.

(42)

M. Lacour fut d'abord destiné au commerce, son goût décidé pour la peinture lui fit abandonner cette carrière et entrer dans l'école de M. Lavau. A l'âge de 19 ans il se rendit à Paris. Ses progrès furent rapides et le célèbre Vien, chez lequel il étudiait, le distingua bientôt parmi ses élèves. A 24 ans il remporta le second grand prix de peinture , le désir ardent qu'il avait de voir l'Italie, ne lui permit pas d'attendre un autre concours, il partit et après avoir étudié deux ans à Rome , il revint dans sa patrie où ses sentimens l'appelaient. Son affection pour sa famille et celle de ses nombreux amis le déterminèrent à se fixer à Bordeaux; son séjour dans celte ville à contribué

à y ramener le goût et l'amour des arts ; il y forma de nombreux élèves , et soutint seul l'Ecole gratuite de dessin après qu'elle eut été dissoute au commencement de la révolution ; il a donné le plan de l'organisation de l'école actuelle et il y a introduit les concours de peintures. On lui doit la conservation de plusieurs tableaux et monumens que le vandalisme des novateurs voulut détruire. La Société des sciences dont il était membre , lui donna une marque éclatante de son estime en faisant exécuter son portrait par M. Léon Pallière, et en le plaçant dans le lieu de ses séances.

Les principaux tableaux de cet Artiste sont dans les cabinets de M. Lacour fils, et de M.^{lle} Lacour,

(4 4)

aujourd'hui M.^{me} Lartigue. M. D. Johnston a de lui, dans son cabinet , un très-beau paysage qui représente la bénédiction des troupeaux ; l'église Saint - Louis aux Chartrons, possède trois tableaux d'histoire ainsi que plusieurs têtes qui représentent des saints.

Dans les dernières années de sa vie M. Lacour s'était principalement adonné à peindre le paysage.

—

LALLEMANT, de Reims , mort en 1716, à 87 ans.

43.— La Fuite en Egypte.

(Paysage attribué à Lallemant, mais d'un autre maître.)

(45)

MAÎTRE INCONNU.

44- — David devant Saûl.

(Esquisse)

MAITRE INCONNU.

45. — Jésus donnant les clefs à St. Pierre: (ce tableau est dans la manière d'Otto Vœnius et pourrait être une copie,) il a cependant servi de volet pour couvrir un tableau de maître. Derrière ce panneau est un St. Pierre peint en gri-

(4 6)

saille et d un assez bon caractère de dessin.

MANSION.

46, — Statue en marbre représentant Cydippe.

(Exposé au Salon de 1819.)

Aconce de l'île de Cée, l'une des Cyclades , jeune homme d'une belle phisionomie, et mal pourvu des biens de la fortune ; étant allé à Délos pour y assister à une fête de Diane , vit par hasard dans le temple de la déesse , une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe ; mais jugeant à son air qu'elle était d'une condition qui mettait obstacle à son bonheur, il s'avisa de cet expédient :

Il grava ces mots sur une pomme ;
*Je jure, par Diane, de n'être jamais
qu'à Aconce.* Ensuite ayant fait
rouler la pomme jusqu'aux pieds
de Cydippe, la curiosité la fit ra-
masser à cette jeune personne :
elle lut, sans y penser le serment
qui y était porté , et se crut en-
gagée à Aconce , car il y avait à
Délos une loi qui obligeait d'exé-
cuter tout ce qu'on promettait
dans le temple de Diane.
Cependant Cydippe était promise
en mariage à un autre; mais
toutes les fois qu'il était question
d'effectuer cette promesse, elle
était saisie d'une violente fièvre; en
sorte que ses parens furent obligé
de lui faire épouser Aconce.
Ovide dans ses *Héroïdes* décrit
les amours d'Aconce et de
Cydippe.

(*Diction. d'Ant. par M. Mongez.*)

47. — Portrait de M.me Du
Chatelet.

MAUZAÏZE.

48 — Le Baptême de
Clorinde.

Clorinde est étendue sans vie sur une roche ; le sang qui coule de sa récente blessure rougit ses vêtements et sa poitrine. Tancrède avec son casque , verse l'eau du baptême sur la tête de son amante, dont il tient une main. Dans ce triste et saint ministère , il étouffe sa douleur.

« Au son des paroles « sacrées
»Clorinde se ranime, elle sourit,

(49.)

» joie calme se peint sur son front
» et y éclaircit les ombres de la
» mort; elle semble dire : le ciel
» s'ouvre et je m'en vais en paix ».

(*Jérus. délivrée, trad, de M. le duc
de Plaisance. J*)

MENJAUD.

49. — S. A. R. Madame ,
Duchesse d'ANGOULEME,
au lit de mort de l'Abbé
Edgeworth de Firmont,
dernier confesseur de
Louis XVI.

Ce respectable ecclésiastique avait
été atteint d'une fièvre contagieuse,
en soignant des prisonniers français
à l'hôpital de Mittau. S. A. R. Ma-
dame, Duchesse d'Angoulême, ayant

C

Su qu'il était en danger de mort, voulut se rendre aussitôt auprès du dernier consolateur du Roi martyr, et résista à toutes les représentations qui lui furent faites sur les risques qu'Elle courrait.

Moins il a la connaissance de sa position et de ses besoins dit la Princesse , plus la présence d'une amie lui est nécessaire; et dussent tous les autres fuir la contagion, je n'abandonnerai jamais celui qui est plus que mon ami : l'ami noble et généreux de toute ma famille , qui a quitté la sienne et sa patrie pour nous.....

Rien ne m'empêchera de soigner l'abbé Edgeworth • je ne demande à personne de m'accompagner.... Ce fut en effet Madame qui reçut son dernier soupir.

50.—S. A. H. Monseigneur
Duc d'Angoulême, re-
cevant Chevalier de St -
Louis un militaire blessé.

MIGNARD (Pierre), né en 1610,
mort en 1695.

51.—Portrait d'un Guerrier
ressemblant à Louis XIV.

Mignard, né à Troye en Cham-
pagne, fut d'abord destiné à la mé-
decine; le médecin auquel on
l'avait attaché le conduisait chez
ses malades ; mais le jeune
Mignard au lieu d'écouter les
avis du médecin s'attachait à
observer l'attitude du malade et
des personnes qui l'appro-

chaient pour les dessiner ensuite ; enfin il peignit à douze ans toute la famille du médecin. Sa vocation était manifeste; il fallut le mettre chez un peintre, Il n'avait que quinze ans loisque le maréchal de Vitry le chargea de peindre la chapelle de son château de Coubert en Brie. Après avoir passé dans l'école du Vouet, Mignard se rendit en Italie sous le pontificat d'Urbain VIII, et se lia d'amitié avec Dufresnoy, auteur d'un poème latin fort estimé sur la peinture ; Dufresnoy était excellent pour le conseil et lui fut fort utile. Le Pape et la plupart des Cardinaux, des Princes et des Seigneurs de l'Italie, voulurent avoir leurs portraits de sa main. Il travaillait avec un grand succès , lors-

que le cardinal Mazarin lui envoya les ordres de Louis XIV, et de la Reine mère., pour le faire revenir en France. Il fut élu chef de l'académie de Saint-Luc, qu'il avait préférée à l'Académie royale de peinture, parce que Le Brun était directeur de celle-ci. Le Roi lui donna des lettres de noblesse, et le nomma son premier peintre après la mort de Le Brun. Il eut l'honneur de peindre dix fois Louis XIV (la ville possède un de ces portraits) et plusieurs fois la maison royale. Ce peintre avait une douceur de caractère, un esprit agréable et des talens supérieurs qui lui firent d'illustres amis. Il se trouvait souvent avec Chapelles , Boileau , Racine et Molière. Ce dernier a célébré en

(54)

vers le grand ouvrage qu'il fit au Val - de • Grâce. Il imitait parfaitement la manière des peintres célèbres de l'Italie,

La lille de Mignard mariée au comte de Feuguières était fort belle. *Il ne lui manque rien*, disait son père à Ninon de Leuclos; *qu'un peu de mémoire*. — *Tant mieux*, lui répondit Ninon, *elle ne citera pas*.

MONVOISIN (Quinsac) de Bordeaux, élève de l'Ecole de dessin, et de peinture de cette ville.

52. — Jésus guérissant un possédé.

OTTO -VOENIUS , né à Leiden en 1556, mort à Bruxelles en 1634.

53.—Tête de femme d'après le Corrège.

Otto-Voenius fut d'abord destiné à la culture des belles-lettres. Le cardinal Groosbek qui découvrit en lui les germes d'un philosophe , d'un poète et particulièrement d'un peintre , l'envoya à Rome , il le recommanda au cardinal *Maducio*, qui le reçut dans sa maison ; Otto-Voenius passa sept ans en Italie, il en revint non - seulement habile peintre, mais savant d'une érudition peu commune. L'histoire et le portrait l'occupaient tour-à-tour ; Louis XIII voulut l'attirer en France mais l'amour de sa patrie lui fit refuser les offres généreuses que le prince lui fit faire.

(5 6)

Otto-Voenius eut pour disciple le célèbre Rubens.

PALLIERE (Léon) né à Bordeaux en 1787. Décédé dans la même ville en 1820. Elève de M. Vincent, pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Correspondant de la Société royale des Sciences et Arts de Bordeaux.

54.-Tobie rend la vue à son père.

55. —Un Berger en repos.

PERUGIN (PietroVannucci dit le), né à la Piève en 1446 ; mort en 1524. (Ecole romaine.)

56. - La Vierge, St. Augustin, St. Jérôme.

Le Pérugin était né dans la pauvreté ; un grand nombre d'ouvrages et une grande économie le mirent dans l'opulence ; mais trop d'attache à son argent l'empêcha d'en jouir autant qu'il aurait pu ; il ne s'écartait point de sa maison que sa cassette ne le suivit : tant de précautions lui fut préjudiciable ; car un filou s'en étant aperçu, l'attaqua en chemin, et lui déroba ses trésors, dont la perte lui causa peu de temps après la mort.

Les tableaux de Pérugin, quoique dans un style gothique , ne manquent point de correction et d'une certaine grâce naïve qui les fait étu-

(5 8)

dier avec plaisir. Cependant ce qui a le plus contribué à la gloire du Pérugin , est d'avoir eu le célèbre Raphaël pour disciple.

COPIE d'après le Poussin.

57. — Sainte Famille.

PEINTRE INCONNU.

(École française).

58.—Portrait d'un homme entre deux miroirs.

58 bis. — Une Hébé, déesse de la jeunesse.

Ce tableau provient de la donation faite à l'École de dessin par M. Doucet.

(59)

RESTOUT (Jean), né à Rouen
en 1602 : mort à Paris en 1768.

59. — La présentation de
Jésus au temple.

60.—Le prophète Ézéchiél.

(Il écrit sur une table ce passage de ses
prophéties : *Porta haec clausa erit.* Ch. 44,
v. 2.)

Restoût perdit son père fort jeune,
et vint à Paris étudier dans l'école
de Jouvenet, son oncle. Ses progrès
rapides le mirent en état de lui être
utile , et de le seconder dans les
grands ouvrages , dont cet artiste
était chargé avant sa paralysie.

ROMAGNESI.

61. — Buste de MONSIEUR ,
sculpté en 1816.

RUBENS (Pierre-Paul), né à Cologne en 1577 ; mort à Anvers en 1640; élève d'Otto Voenius.

62.— Le Christ en croix
(attribué à Rubens.)

63.— Le martyre de St.
Georges.

64. — Chasse aux lions (copie d'après Rubens.)

Rubens était originaire d'Anvers et d'une famille considérable ; son père était conseiller du sénat d'Anvers. A vingt-trois ans, il fit le voyage d'Italie où il demeura sept ans. Sa réputation engagea la reine Marie de Médicis à le faire venir à Paris

pour y peindre la galerie de son palais du Luxembourg; elle est composée de vingt-quatre tableaux. Rubens était aussi propre aux affaires qu'à la peinture; il fut employé en plusieurs négociations chez les Hollandais : on le nomma ambassadeur auprès de Charles 1.^{er}, roi d'Angleterre; il réussit à conclure un traité de paix entre cette couronne et l'Espagne. Il reçut de Charles I.^{er} des présens considérables et fut fait chevalier. Ce prince, en présence du Parlement, lui donna son épée et un diamant qu'il tira de son doigt.

Ses divers voyages en Espagne, pour rendre compte de ses négociations , lui attirèrent de même l'estime de Philippe IV, qui le fit aussi chevalier , lui donna la clef d'or,

et le nomma secrétaire du conseil d'état dans les Pays-Bas.

Rubens était un génie extraordinaire ; malgré ses voyages et la charge de secrétaire qu'il exerça à son retour en Flandre, peu de peintres ont laissé autant d'ouvrages que lui; la vaste étendue de son génie suffisait à tout. Il savait six langues, et il se servait de la latine pour écrire aux savans , et pour faire ses observations sur la peinture.

65. — Copie du portrait de Rubens.

66.— Copie ancienne et en tapisserie du Tableau ,

(63)

connu sous le nom *della Madonna délia Sédia* ,
peint par Raphaël.

Il est remarquable que l'original est de forme ronde , et que les personnages y sont représentés en demi-figures.

DE SEINE, de l'ancienne académie de France à Rome.

67.—Le buste en marbre de Michel Montaigne.

(Salon de 1819.)

SNEYDERS (François), né à Anvers en 1579 ; mort dans la même ville en 1657 ; élève de Van Baelen,

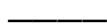
68.— Un Lion mort.

69. — Une Chasse au Renard.

70. — Une Chasse.

Tableaux donnés à l'école de dessin de la ville par M. Doucet.

Sneyders s'adonna particulièrement à représenter des animaux, des chasses et des batailles, et Rubens l'employa souvent pour peindre les accessoires dans ses tableaux.



SOLIMÈNE (Francesco Solimena , dit l'abbate Ciccio), né à Nocera de' Pagani en 1657 ; mort à Naples en 1747- (Ecole napolitaine.)

71. — Joseph expliquant
les songes de l'Échan-
son et du Panetier de
Pharaon.

Solimène fut pendant quelque temps élève de son père qui, dans le principe, l'avait destiné à l'étude des lois. Il se forma une manière expéditive en étudiant les ouvrages de Lanfranc , du Calabrèse et de Pietro de Cortone. C'était un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talents. Plusieurs princes de l'Europe exercèrent son pinceau : charmés de ses ouvrages , ils voulurent l'attirer à leur cour; mais Solimène, comblé de biens et d'honneurs dans sa patrie, ne put

se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre artiste était ouverte aux personnes distinguées par leur esprit et leurs talens : les beaux-arts y fournissaient les plaisirs les plus purs et les plus variés. Solimène avait d'ailleurs un esprit de société, des saillies et des connaissances qui faisaient désirer sa compagnie. On a de lui quelques sonnets qui peuvent le placer au rang des poètes estimés. Il s'habillait d'ordinaire en abbé et possédait un bénéfice. Il mourut dans sa maison de campagne, située près du Vésuve, dans une partie de la montagne appelée *Ottayano* : le site en est agréable et pittoresque en même temps ; les voyageurs ne manquent guère de la visiter avec intérêt.

TAILLASSON, né à Bordeaux en 1746 ; mort à Paris en 1809.

72.—Elisée étant mort, les Israélites jettent , par mégarde, le corps d'un homme mort sur les ossemens de ce Prophète. Cet homme les ayant touché , dit l'Écriture (2 Rois , ch. 13), revécut et se leva sur ses pieds.

M. Taillasson excellait principalement dans la partie de l'expression , il ne recherchait guère que les sujets qui en étaient susceptibles.

Bordeaux doit s'honorer de l'avoir vu naître ; il y est cependant peu connu parcequ'il a toujours habité la capitale. Un esprit sage , des mœurs simples et un caractère aimable, rendaient cet artiste chers à tous ceux qui avaient le bonheur de le connaître ; il ne fut cependant pas heureux , il est mort dégoûté de la vie ; ses talens et son travail opiniâtre n'avaient pu la lui rendre agréable ; son excessive timidité nuisit beaucoup à sa réputation. M. Taillasson cultivait les lettres, elles étaient son seul délassement. On a de lui plusieurs morceaux de poésie, parmi lesquels on remarque un poème sur *le danger des règles dans les arts*. Son dernier ouvrage , intitulé : *Observations sur quelques*

(69)

grands peintres, occupe une place distinguée dans la bibliothèque de tous les artistes et dans celle des amis des arts.

TITIEN (Tiziano Vecellio), né à Cadore en 1477 ; mort de la peste en 1576. (Ecole vénitienne.)

73. — Tarquin et Lucrèce.

74- — La Magdelaine.

75. — La Femme adultère.

Vénus et l'Amour.

(Copie)

Le Titien montra dès son enfance une forte inclination pour son art. Il entra à l'âge de dix ans chez G en-

til , et ensuite chez Jean Bellin où il demeura long-temps. La réputation du Giorgion excita son émulation , il se lia d'une étroite amitié avec lui , devint son disciple, et se mit bientôt en état de balancer son maître. Le Titien avait un talent singulier dans le portrait ; les grands et les souverains ambitionnaient d'être peints de la main de ce grand homme. Charles-Quint se fit peindre jusqu'à trois fois par lui. Ce prince le combla de biens et d'honneurs; il le fit chevalier, comte palatin , et lui assigna une pension considérable. Un jour que cet empereur le regardait peindre ; l'artiste, animé par la présence du Monarque, laissa tomber un de ses pinceaux, que le prince ne dédaigna

pris de ramasser. Le Titien confus , lui fit toutes les excuses qu'il lui devait. Charles-Quint, sans croire déroger a sa grandeur, lui répondit gracieusement, que *le Titien méritait d'être servi par César*. Une telle considération lui fit des jaloux auprès de cet empereur. Ce fut à ces sortes de gens que ce prince répondit, qu'*il pouvait faire des ducs et des comtes ; mais qu'il n'y avait que Dieu qui put faire un homme comme le Titien*.

Ce grand peintre traitait également tous les genres.



D'après TREVISANI (Francesco),
né en 1656; mort en 1746. (École
vénitienne)

76. — Tête de Femme.

(72)

TREZEL (Félix,)

77.— Les adieux d Hector
et d'Andromaque.

VALOIS , statuaire de S. A. R.
MADAME.

78.— Le Buste de S. A. R.
MADAME Duchesse d'An-
goulême.

—

VERONESE (Paul Caliori *dit*) né à
Véronne en 1532, mort à Venise
en 1588.

79.— L'adoration des Rois.

80. — La Femme adultère.

(Attribués à PaulVéronese.)

81.—Sainte Famille.

82. — Sainte Famille.

(Ecole de Paul Veronese.)

Cet artiste était élève de son oncle, dont la manière n'était pas mauvaise, et qu'on suppose avoir travaillé au tableau n.° 81. Paul Veronese était homme de bien, pieux, civil, officieux, religieux dans ses promesses; il travaillait uniquement pour la gloire, à peine dans les ouvrages qu'il a faits pour les couvens retirait-il son déboursé. Dans un voyage qu'il fit aux environs de Venise , surpris par un mauvais temps, il vint demander l'hospitalité dans la maison de campagne des *Pisani*, il y trouva une réception des plus gracieuses; pour leur marquer sa reconnaissance il

D

peignit secrètement clans la maison un tableau, représentant la famille de Darius, qu'il laissa en s'en allant. Paul Veronese faisait honneur à son art par la noblesse avec laquelle il l'exerçait. Ce peintre excellait dans les grandes compositions ; Le Guide disait de lui, que s'il avait à choisir parmi les peintres, il voudrait être Paul Veronese , parceque dans tous les autres on reconnaissait l'art, au lieu que chez Paul, la nature était dans tout son éclat.

83.— Apollon Pythien, *dit* l'Apollon du Belvédère.

De toutes les productions de l'art qui ont échappé à la puissance du temps, la statue d'Apollon est sans

contredit la plus sublime. L'artiste a conçu cet ouvrage sur l'idéal et n'a employé de matière que ce qu'il lui en fallait pour exécuter et rendre sensible sa pensée. Autant la description. qu'Homère a donnée de l'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont faites après lui les poètes, autant cette figure l'emporte sur toutes les figures de ce dieu Sa stature est au-dessus de celle de l'homme , et son attitude respire la majesté. Un éternel printemps, tel que celui qui règne dans les champs fortunés de l'Elysée, revêt d'une aimable jeunesse les charmes mâles de son corps , et brille avec douceur sur la fière structure de ses membres. Tâchez de pénétrer dans l'empire des beautés incor-

porelles ; cherchez à devenir créateur d'une nature céleste pour élever votre âme à la contemplation des beautés surnaturelles : car ici il n'y a rien qui soit mortel, rien qui soit sujet aux besoins de l'humanité. Ce corps n'est ni échauffé par des veines, ni agité par des nerfs : un esprit céleste, répandu comme un doux ruisseau, circule pour ainsi dire sur toute la circonscription de cette figure. Il a poursuivi Python, contre lequel il a tendu pour la première fois son arc redoutable : dans sa course rapide il l'a atteint et lui a porté le coup mortel. De la hauteur de sa joie , son auguste regard pénètre dans l'infini , s'étend bien au delà de sa victoire. Le dédain siège

sur ses lèvres, l'indignation qu'il respire gonfle ses narines et monte jusqu'à ses sourcils ; mais une paix inaltérable, est empreinte sur son front, et son œil est plein de douceur, comme s'il était au milieu des Muses empressées à lui prodiguer leurs caresses. Parmi toutes les figures de Jupiter enfantées par l'art et parvenues jusqu'à nous, vous ne verrez dans aucune le père des Dieux approcher de cette grandeur avec laquelle il se manifesta jadis à l'intelligence du poète, comme dans les traits que nous offre ici son fils. Les beautés individuelles de tous les autres Dieux sont réunies dans cette figure comme dans la divine Pandore. Le front est le front de Jupiter renfermant la déesse

de la Sagesse; ces sourcils par leur mouvement, annoncent leur volonté, ces yeux dans leur orbite cintrée, sont les yeux de la Reine des déesses, et cette bouche est la même bouche qui inspirait la volupté au beau Branchus. Semblable aux tendres rejetons de la vigne, ses beaux cheveux flottent autour de sa tête divine comme s'ils étaient légèrement agités par l'haleine des zéphirs ; ils semblent parfumés de l'essence des Dieux et attachés négligemment sur le sommet par les mains des Grâces. A l'aspect de ce prodige de l'art j'oublie tout l'univers, je prends moi-même une position plus noble pour le contempler avec dignité. De l'admiration je passe à l'extase. Saisi de respect je sens ma poitrine

(7 9)

qui se dilate et s'élève. Je suis transporté à Délos et dans les bois sacrés de la Lycie, lieux qu'Apollon honorait de sa présence ; car la beauté que j'ai devant les yeux paraît recevoir le mouvement, comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le ciseau de Pygmalion. Comment pouvoir te décrire, ô inimitable chef-d'œuvre ! il faudrait pour cela que l'art même daignât m'inspirer et conduire ma plume. Les traits que je viens de crayonner je les dépose à tes pieds : ainsi ceux qui ne peuvent atteindre jusqu'à la tête de la divinité qu'ils révèrent, mettent à ses pieds les guirlandes dont ils auraient voulu la couronner.

(*Winkelmann.*)

Apollon vainqueur du serpent Py-

thon, est une fable ingénieuse, par laquelle les anciens ont exprimé l'influence bienfaisante du soleil qui rend l'air plus salubre , en le purgeant des exhalaisons infectes de la terre, dont ce venimeux reptile est l'emblème. Tout dans cette figure, jusqu'au tronc d'arbre introduit pour le soutenir, présente quelque intéressante allusion ; ce tronc est celui de l'antique olivier de Délos, qui avait vu naître le Dieu sous son ombre ; il est paré de ses fruits; et le serpent qui rampe autour, est le symbole de la vie et de la santé dont Apollon était le dieu.

(*Visconti, not. des antiq.*)

84. — Diane.

Diane en habit de chasseresse,

vêtue d'une tunique sans manches, plissée et relevée par une ceinture, jusqu'au dessus du genou ; les flancs enveloppés d'un petit manteau (*himation*), tient l'arc dans sa main gauche abaissée, tandis que de la droite elle cherche une flèche dans le carquois suspendu sur son épaule par une courroie. Ses épaules sont nues : elle a aux pieds de riches sandales. Une biche, auprès de la Déesse, court à sa gauche et paraît se réfugier sous la protection de son arc. La sœur d'*Apollon*, dans un mouvement vif, tourne la tête vers le côté opposé : la colère anime ses regards, sa chevelure, surmontée sur le devant d'un petit diadème et nouée sur le derrière de la tête, laisse paraître à découvert un front élevé et sévère. *

Le bois dont la tête de la biche-est ornée nous instruit assez qu'on n'a pas voulu représenter ici une biche naturelle , et simplement comme un symbole de la chasse, les femelles de cerfs n'ayant pas de bois. On peut reconnaître à cette marque la biche fabuleuse de *Cerynée*. Ce quadrupède prodigieux, dont le bois était d'or et les pieds d'airain , avait été consacré à Diane par la nymphe *Taygète*, fille Atlas. *Hercule* , forcé par les destinées d'obéir à *Eurysthée*, en avait reçu l'ordre de lui apporter cette biche vivante à Mycènes. Le demi Dieu, après l'avoir poursuivie à travers vingt climats différens , la rejoignit enfin en *Arcadie*, au passage de la rivière du *Ladon* ; mais il l'avait à

peine en son pouvoir, que Diane en descendant du mont Artémision, lui enleva sa proie , qu'elle revendiquait comme sa propriété , et le menaça de ses traits. Ce ne fut qu'aux prières du héros , que la Déesse apaisée accorda enfin cette biche fatale.

Il est très probable que ce trait de mythologie a fourni le sujet de la statue que nous admirons et qu'on peut regarder comme la plus belle entre toutes les représentations de Diane , qui nous sont parvenues de l'antiquité.

(*Visconti, not. des Antiq. du Musée.*)

85. — Laocoon.

Fils de Priam et prêtre d'Apollon, *Laocoon*, par amour pour sa patrie,

(84)

s'était fortement opposé à l'entrée dans Troie du *cheval de bois* qui renfermait les Grecs armés pour sa ruine; pour désiller les yeux de ses concitoyens, il avait même osé lancer un dard contre la fatale machine : irrités de sa témérité les Dieux, ennemis de Troie , résolurent de l'en punir. Un jour que sur le rivage de la mer, *Laocoon* sacrifiait. à Neptune , deux énormes serpens sortis des flots s'élancent tout à coup sur lui et sur ses deux enfans qui l'accompagnaient à l'autel : en vain il lutte contre ces monstres; ils l'enveloppent, se replient autour de son corps, enlacent ses membres, les serrent dans leurs nœuds, et le déchirent de leurs dents venimeuses ; malgré les efforts

(85)

qu'il fait pour se dégager, ce père infortuné, victime déplorable d'une injuste vengeance, tombe avec ses fils sur l'autel même du Dieu; et tournant vers le ciel des regards douloureux, il expire dans les plus cruelles angoisses.

Tel est le pathétique sujet de cet admirable groupe, l'un des plus parfaits ouvrages qu'ait produit le ciseau ; chef-d'œuvre à la fois de composition, de dessin, de sentiment, et dont tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir l'impression.

Il a été trouvé en 1506, sous le pontificat de Jules II, à Piome, sur le mont Esquilin, dans les ruines du palais de Titus, contigu à ses thermes. *Pline*, qui en parle avec admiration, l'avait vu dans ce même

endroit. C'est à cet écrivain que nous devons la connaissance des trois habiles Rhodiens qui l'ont exécuté ; ils s'appelaient *Agésandre*, *Polydore* et *Athénodore*. Agésandre était probablement le père des deux autres. Ils florissaient au premier siècle de l'ère vulgaire.

(*Not. des Ant. du Musée de Paris.*)

« Parmi l'immense quantité de statues qui furent enlevées aux villes de la Grèce et transportées à Rome, celle du Laocoon, dit Winkelmann, tient le premier rang, Regardé comme la production la plus accomplie de l'art par l'antiquité même, ce fameux groupe mérite d'autant plus l'attention et l'admiration de la postérité, qu'elle n'a rien produit qui puisse être comparé à ce chef-

d'oeuvre. Le philosophe y trouve une ample matière à réfléchir, et l'artiste un sujet inépuisable à étudier. Qu'ils soient intimement persuadés tous deux, que cette figure cache encore plus de beautés qu'elle n'en dévoile, et que l'entendement du maître était encore plus sublime que son ouvrage. »

86. — Minerve colossale ,
dite la Pallas de Velletri.

La fille de Jupiter est représentée , dans cette admirable statue, avec toute la beauté majestueuse qui convient au caractère de la sagesse , au génie des talens et des arts. Rien de plus noble ni de mieux imaginé que l'ample *péplum* qui,

formant une riche draperie autour de ses membres, retombe jusqu'à ses pieds. Les plis, artistement variés, en sont distribués tout à fait dans le goût de l'ancienne Ecole grecque.

L'Apollon du Belvédère et la Pallas de Velletri, sont les statues les plus classiques qui nous restent de l'antiquité.

(*Visconti. Not. des ant. du Mus. de Paris.*)

87. — Orateur Romain , *dit* Germanicus.

Cette belle figure a long-temps passé pour être celle de Germanicus, fils de Drusus et d'Antonia , nièce d'Auguste. La coupe des cheveux indique , à la vérité , qu'elle représente un personnage romain ; mais

(89)

ce ne peut être ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge, puisqu'il mourut à trente-quatre ans, ni pour les traits que les médailles et autres monumens nous offrent très différens. Un examen plus attentif de cette figure a fait reconnaître son analogie avec d'autres statues de Mercure , et l'on conjecture , avec plus de vraisemblance , que, sous les formes et les attributs du dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits *d'un orateur romain.*

Sur l'écaillé de la tortue (symbole de Mercure), on lit, en très beaux caractères grecs , une inscription indiquant que cette" statue est *de Cléomène, fils de Cléomène, athénien,*

(*Extrait de la not. du Mus.*)

88. — Le Tireur d'épine.

La dénomination de cette figure vient de son attitude. Selon M. Visconti, ce pourrait être *un jeune Grec, vainqueur aux courses du stade*. Quoi qu'il en soit, voici le fait sur lequel on fonde la première dénomination.

« Un jeune homme qui portait des lettres de très grande conséquence, se mit par hasard, en marchant avec vitesse, une épine au pied ; mais de peur de perdre du temps, et de ne pas arriver aussitôt qu'il le souhaitait, il ne laissa pas de suivre toujours son chemin sans vouloir se la tirer quoiqu'elle lui fit beaucoup de mal. Enfin, il courut sans relâche, arriva à Rome,

et délivra ses lettres aux sénateurs. Mais aussi-tôt qu'il eût donné cette preuve de sa diligence, il se jeta par terre en présence du Sénat, et tira cette épine dans la position où il est ici représenté. Le Sénat, pour le récompenser de sa diligence et du mal qu'il avait souffert au service de la république, fit faire sa statue dans cette position , et la fit placer dans le Capitole.

(*Rép. à la question 39 du mois de Janvier 1704, par M. l'abbé Bordelon.*)

89. — Euripide assis.

90. — Ulysse consultant
Tirésias.

91. — Latone , Diane
et Apollon.

(92)

92. — Combat d'Hercule
et d'Apollon pour le tré-
pied de Delphes.

93.—Jupiter , Junon et
Thétis.

94.—Victoire choragique
avec Bacchus et Diane.

95. — Cérés assise.

96.—Le petit Faune Bor-
ghèse.

97.—Bas - relief représen-
tant une Bacchante.

98— Bas - relief représen-
tant trois Prêtresses et
un Prêtre de Bacchus.

(93)

99. — Génie suppliant.

100. — Vénus accroupie.

101. — Rome colossale,
buste.

102. — Bas-relief représentant le combat des Amazones.

103. — Les trois Provinces,
bas-relief.

104. — Esculape et Thélesphore, le dieu de la Convalescence. On le représente couvert d'un grand manteau fermé , sans manches, qui lui enveloppant les bras, des-

cend au-dessous des genoux , et auquel tient une espèce de capuchon qui couvre sa tête.

105. — Silène et le Jeune Bacchus de la ville de Borghèse.

106. — Castor et Pollux ; la petite figure que l'on voit sur le côté gauche du groupe, est celle de Léda.

107. — Le Gladiateur Borghèse ; cette statue porte le nom d'Agasias, sculpteur inconnu, mais d'un

(95)
grand mérite.

108. — L'Achille Borghèse.

109. — L'Hermaphrodite
Borghèse.

110. — Diane ajustant sa
chlamyde.

111.—Julie , fille d'Au-
guste.

112.— Euterpe.

113.— Polymnie.

114.—Cérés.

115. —Portrait d'Alexan-
dre le Grand.

FIN.